

Chronologie de la vie et de l'œuvre de Freud

Cette chronologie a été établie par Marthe Robert et révisée par Claude Nachin.

6 mai 1856 : Naissance de Sigismund Freud à Freiberg (Moravie)

Juin 1859 : Son père quitte Freiberg pour la Saxe

Octobre 1859 : Freud, sa mère et sa sœur à Leipzig

1860 : Installation de la famille à Vienne

1865 : Entrée de Freud au lycée

Juin 1865 : Arrestation de l'oncle Joseph

22 février 1866 : Condamnation de l'oncle Joseph

1870 : Visite à Freiberg

1872 : Épisode amoureux avec Gisela Fluss

1873 : Entrée à l'université

1875 : Voyage en Angleterre

1877 : Première publication scientifique

1878 : Freud raccourcit son prénom en Sigmund

1876-1882 : Recherches au laboratoire du Pr Ernst Brücke

1881 : Doctorat en médecine

Avril 1882 : Rencontre de Martha Bernays

17 juin 1882 : Fiançailles

31 juillet 1882 : Entrée à l'hôpital général de Vienne

Novembre 1882 : Freud entend parler du cas d'Anna O., cliente de Joseph Breuer

1882 : Ébauche de la théorie des neurones

Mai 1883 : Freud devient assistant de Theodor Meynert

Juin 1883 : Installation de Martha à Wandsbeck

Septembre 1883 : Freud se spécialise en neurobiologie

1883-1885 : Travaux sur la moelle

Juin 1884 : Recherches sur la cocaïne

Juin 1885 : Freud obtient une bourse d'études

Septembre 1885 : Freud est nommé *dozent*

13 octobre 1885-23 février 1886 : À Paris, chez Jean-Martin Charcot

25 avril 1886 : Début de la pratique médicale

14 septembre 1886 : Mariage

Novembre 1887 : Freud fait la connaissance de Wilhelm Fliess

Décembre 1887 : Premier emploi de la suggestion hypnotique

Été 1889 : Freud va à Nancy chez Hippolyte Bernheim

1890 : Freud commence à employer la méthode cathartique

Été 1891 : Installation Berggasse

1891 : Publication des travaux sur l'aphasie et les paralysies infantiles

1892-1898 : Mise au point de la méthode des « associations libres »

1893 : Publication du travail en commun avec Breuer

1894 : Rupture avec Breuer

Mai 1895 : *Études sur l'hystérie* (parution?)

24 juillet 1895 : *Première analyse de rêve*

Automne 1895 : *Esquisse d'une psychologie scientifique* (manuscrit)

Mars 1896 : Premier emploi du mot « psychanalyse »

Octobre 1896 : Mort du père de Freud (Jakob)

Mars 1897 : Mort de l'oncle de Freud (Joseph)

Août 1898 : Première analyse des erreurs quotidiennes

1898-1899 : Rédaction de *La Science des rêves*

Novembre 1899 : Publication de *La Science des rêves*

Août 1900 : Rupture avec Fliess

Septembre 1901 : Première visite de Freud à Rome avec son frère

Octobre 1902 : Début de la Société psychologique du Mercredi, qui deviendra en avril 1908 la Société psychanalytique de Vienne

1903 : Paul Federn et Wilhelm Stekel commencent à pratiquer la psychanalyse

1904 : Parution de *La Psychopathologie de la vie quotidienne*

Septembre 1904 : Freud visite Athènes avec son frère

1904 : Début de la correspondance avec Paul Eugen Bleuler

1904-1906 : Affaire

Wilhelm Fliess-Hermann Swoboda

1905 : Publication des *Trois Essais sur la théorie de la sexualité, du Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient et de l'analyse de Dora*

1905 : Ernest Jones commence à pratiquer la psychanalyse

Avril 1906 : Début de la correspondance avec Carl Gustav Jung

Janvier 1907 : Freud reçoit la visite du premier étranger : Eitingon

Mars 1907 : Visite de Jung et de Ludwig Binswanger

Septembre 1907 : Jung fonde la Société Freud à Zurich

Décembre 1907 : Visite de Karl Abraham

Février 1908 : Visite de Sandor Ferenczi

Avril 1908 : Visite d'Abraham Brill et de Jones

Avril 1908-novembre 1912 : Freud détruit sa correspondance

Août 1908 : Abraham fonde la Société de Berlin

Septembre 1908 : Visite de Freud à ses demi-frères en Angleterre

Septembre 1908 : Séjour de quatre jours avec Jung à la clinique de Burghölzli

1909 : Création de *Jahrbuch der psychoanalyse*

Février 1909 : Mariage de sa fille aînée Mathilde

Avril 1909 : Visite d'Oskar Pfister

Septembre 1909 : Conférences à la Clark University aux États-Unis

Avril 1910 : Congrès de Nuremberg et fondation de l'Association psychanalytique internationale

Juin 1910 : Publication de *Léonard de Vinci*

Septembre 1910 : Voyage d'été avec Ferenczi

Octobre 1910 : Fondation du *Zentral blatt für Psychoanalyse*

Novembre 1910 : Lettre à Freud du P^r Morichau-Beauchant de Poitiers

Février 1911 : Fondation par Brill de la Société de New York

Mai 1911 : Fondation par Jones de l'Association américaine de psychopathologie

Juin 1911 : Alfred Adler quitte la Société de Vienne

29 août 1911 : Mort (peu évoquée) du demi-frère de Freud en Angleterre (Philipp)

1911-1913 : Freud écrit *Totem et tabou*

Septembre 1911 : Congrès de Weimar

14 novembre 1911 : Le P^r Morichau-Beauchant publie dans la *Gazette des Hôpitaux* le premier article consacré en France à la psychanalyse

Janvier 1912 : Fondation d'*Imago*

Juin 1912 : Jones fonde le Comité

Septembre 1912 : Visite de Rome avec Ferenczi

Octobre 1912 : Stekel quitte la Société de Vienne

Novembre 1912 : Rencontre à Munich avec Jung et d'autres membres

Janvier 1913 : Fondation de l'*Internationale Zeitschrift für ärztliche psychoanalyse*

Mai 1913 : Ferenczi fonde la Société de Budapest

Septembre 1913 : Congrès de Munich

Octobre 1913 : Jung rompt avec Freud et Jones fonde la Société de Londres

1913 : Freud publie *Totem et tabou*

Mars 1914 : Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique

Avril 1914 : Jung quitte la présidence de l'Association internationale

Août 1914 : Démission de Jung

Mars-juin 1915 : *Métapsychologie*

1916-1917 : Conférences d'introduction à la psychanalyse à l'université

Été 1918 : Fondation du *Verlag*, société d'éditions, par Anton von Freund

1918 : Parution de *L'Homme aux Loups*

Septembre 1918 : Congrès de Budapest

Printemps 1919 : Freud commence *Au-delà du principe de plaisir*

Janvier 1920 : Mort de Sophie, fille de Freud, et de von Freund

Janvier 1920 : Fondation de l'*Internationale Zeitschrift für psychoanalyse*

Février 1920 : Fondation de la polyclinique de Berlin

Septembre 1920 : Congrès de La Haye

1920 : *Au-delà du principe de plaisir*

1921 : Psychologie collective et analyse du Moi

Mai 1922 : Fondation de la polyclinique de Vienne

Septembre 1922 : Congrès de Berlin

Avril 1923 : Première opération de son cancer de la mâchoire

Avril 1923 : *Le Moi et le Ça* est publié

Juin 1923 : Mort du petit-fils de Freud (Heinz)

Octobre 1923 : Opération importante concernant son cancer

Été 1924 : Début des *Gesammelte Schriften*

Août 1924 : Otto Rank rompt avec Freud

Juin 1925 : Mort de Breuer

Juin 1925 : Anna Freud participe au Comité

Septembre 1925 : Freud écrit *Ma vie et la psychanalyse*

Décembre 1925 : Mort d'Abraham

Mai 1926 : 70^e anniversaire de Freud

Septembre 1926 : Fondation de la clinique de Londres (par 1926 : Fondation de la Société psychanalytique de Paris (SPP))

Août 1927 : Freud écrit *L'Avenir d'une illusion*

Juin 1929 : Freud écrit *Malaise dans la civilisation*

Automne 1929 : Conflit Freud-Ferenczi

Août 1930 : Prix Goethe

Septembre 1930 : Mort de la mère de Freud (Amalia)

Septembre 1932 : *Pourquoi la guerre ?* (avec Einstein)

1933 : Freud écrit les *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*

Mai 1933 : Mort de Ferenczi

Été 1934 : Freud commence la rédaction de *Moïse et le Monothéisme*

Juin 1936 : Première récurrence du cancer

Septembre 1936 : Noces d'or

Janvier 1937 : Découverte des lettres adressées à Fliess

Mars 1938 : Occupation de Vienne par les nazis

Juin 1938 : Émigration à Londres

Août 1938 : Publication de *Moïse et le Monothéisme*

Février 1939 : Nouvelle récurrence inopérable du cancer

23 septembre 1939 : Mort de Freud

1

Freud avant la psychanalyse

Le jeune Sigmund Freud de 29 ans qui détruit toutes ses notes réunies depuis l'âge de 15 ans est un homme double : d'un côté, il va élaborer une méthode pour déchiffrer la vie de chacun et nous confier une partie des résultats de son autoanalyse ; d'un autre côté, non seulement il préserve légitimement sa vie intime mais il établit des aires de secret par des destructions successives.

Freud attribue justement à sa judéité le fait d'être capable de résister à une hostilité tenace comme de maintenir son point de vue face à cette hostilité. À la fois premier de classe et toujours prêt à défendre une position extrême, il devient un homme audacieux derrière sa timidité et il est très ému quand son aîné, Joseph Breuer, qui l'a décelé, le lui dit.

1. Le drame familial et le génie de Freud

À côté des humiliations subies par les juifs en général et de la pauvreté de sa famille, nous savons aujourd'hui que le jeune Freud et sa famille ont été accablés par le délit – considéré comme un crime par la loi – de colportage de fausse monnaie (de faux roubles) commis par le frère cadet de son père, Joseph Freud. L'affaire sort dans les journaux de Vienne le 21 juin 1865 alors que Freud vient d'avoir 9 ans et s'apprête à entrer en avance au lycée. Le verdict est publié dans la presse les 22 et 23 février 1866, avant le dixième anniversaire de Freud.

Barbro Sylwan et Maria Torok ont enquêté en 1977 sur cette affaire et sur la famille Freud à Freiberg et à Vienne, et ont publié chacune des articles montrant la résurgence du verdict et des roubles (vrais ou faux) dans des articles et des rêves de Freud. À partir de là, dans le désir du jeune Freud de conquérir la gloire et dans son insistance pour que son nom soit toujours cité quand il était question de psychanalyse, on peut voir le souci de redorer le blason familial et son patronyme tout autant que l'expression d'une fierté personnelle.

La catastrophe sociale qui a frappé sa famille ne contribue pas seulement à déterminer la forme de son destin de créateur, elle contribue aussi à orienter ses investigations vers l'élucidation des conduites humaines : qu'est-ce qui avait pu pousser l'oncle Joseph ? Elle oriente encore le champ où s'inscrit la découverte. Freud va tendre toute sa vie à poser la sexualité infantile comme ultime source de toutes les manifestations humaines, individuelles, collectives, sociales et culturelles, contribuant à

lever le tabou de la sexualité infantile et découvrant la sexualité psychique. Il conquiert la gloire en montrant que le noyau des choses psychiques, ce n'est pas le tiers social qui peut vous glorifier ou vous abattre, seulement à cause de votre nom, mais que c'est l'amour et la haine, d'abord des enfants pour les parents. D'où une avancée irréversible sur ce terrain et toute une zone à déblayer pour penser ensemble le psychique et le social, comme pour redonner toute leur place aux traumatismes singuliers qui peuvent marquer une existence (à tous les âges, pas seulement dans la prime enfance, et dans des domaines qui ne concernent pas toujours la sexualité).

2. Enfance de Freud

On sait peu de choses sur l'enfance de Freud qui, d'un côté, apparaît banale et, d'un autre côté, est marquée par des singularités. Première singularité : il est le fils d'une jeune femme et d'un père âgé entouré de deux fils adultes nés d'un précédent mariage, bientôt mariés et pères de famille. Sa mère a le même âge que l'un de ses beaux-fils et Freud est proche de l'âge de l'un de ses neveux. Une telle situation a pu stimuler sa curiosité des secrets de la famille humaine.

Deuxième singularité : l'affaire de la fausse monnaie. Ses effets, sans doute terribles pour la famille, sont remplacés par la mention d'incidents banals à l'époque (le père dont un chrétien avait fait tomber le bonnet) et par un véritable conte de nourrice repris, après Freud, par quantité d'auteurs. Quand Freud va demander à sa mère des précisions sur leur histoire, elle lui raconte que sa nourrice a été mise en prison pour avoir dérobé des pièces dans sa tirelire. Il est invraisemblable qu'une famille juive modeste puisse faire mettre en prison une nourrice chrétienne pour le vol de quelques sous dans une tirelire d'enfant. Ensuite, Monica Jazik n'était pas vieille et laide, c'était la fille du propriétaire des Freud qui a probablement aidé M^{me} Freud à s'occuper de ses enfants et a disparu de leur horizon après son mariage.

Troisième singularité : la famille a dû quitter une région rurale où les enfants vivaient assez librement pour une grande ville et une vie matérielle difficile, de sorte que Freud a toujours regretté ses premières années passées dans une petite ville de Moravie, Freiberg (aujourd'hui Příbor, en République tchèque).

Freud évoque de manière privilégiée quelques souvenirs de Freiberg parce qu'il accorde, à juste titre, une grande importance aux premières années. Mais la suite est marquée à la fois par les mauvaises affaires commerciales de son père et par l'histoire de l'oncle Joseph, de sorte qu'il devra fermer les yeux sur des faits qui ne se manifesteront de manière détournée que dans des cauchemars.

3. Freud, étudiant et chercheur

À Vienne, Freud se révèle un lycéen excellent du début à la fin de ses études et un de ses professeurs remarque déjà qu'il a un style personnel et de qualité. Il aime passionnément les livres et il aime passionnément écrire. Il fait des études classiques avec latin et grec, apprend l'anglais et le français, puis l'espagnol avec son ami Eduard Silberstein pour lire le *Don Quichotte* de Cervantès. Parti d'une vocation philosophique, Freud s'en détourne pour les sciences.

Pendant trois années de ses études médicales, Freud suit par goût les cours du philosophe Franz Brentano. Habité par une curiosité immense, il va s'intéresser à tout, à la botanique, à la chimie, mais c'est auprès de Ernst Brücke qu'il va se rapprocher de ses travaux futurs en pratiquant la physiologie. Là, il manque de peu la découverte des neurones. Faute de poste universitaire pour lui, Brücke l'incite fermement à s'installer comme médecin. Ce qu'il fait comme neurologue, et peut à partir de là se tourner vers la psychologie. Shakespeare et Goethe, en particulier, ont été ses guides vers l'étude de l'âme et des relations humaines.

4. Freud, élève de Charcot

Comme il manque d'expérience médicale, Freud va travailler trois ans à l'hôpital général pour se rapprocher des malades. Finalement, il apprend la neurologie et la psychiatrie comme interne auprès de Theodore Meynert. Il manque de peu la découverte des propriétés anesthésiques de la cocaïne, s'intéressant à ses propriétés analgésiques mais en ignorant les dangers d'accoutumance. Freud, soutenu par Brücke, va devenir Privatdozent (maître de conférences) en neuropathologie, poste sans salaire convenable. Il va travailler dans un asile psychiatrique privé où il constate l'absence de traitement.

Une bourse d'études providentielle va lui permettre de réaliser de nouveaux projets. Il part à Paris, à La Salpêtrière, auprès de Jean-Martin Charcot, avec l'espoir d'en tirer un certain renom. Ce séjour va avoir des conséquences favorables pour son œuvre mais la gloire se fera attendre. À Paris, il est bien accueilli mais perçoit le contraste entre son audace intellectuelle et sa crainte des relations sociales, méfiance alimentée par sa situation de juif pauvre et maltraité en Autriche. Il est séduit par le milieu intellectuel parisien, plus démocratique. Plus tard, il consacrera une merveilleuse notice nécrologique à Charcot, à ses travaux de neuropathologie et à son intérêt final pour l'hystérie. Reconnaisant celle-ci comme une maladie authentique, Charcot permettait d'envisager une étude sérieuse de la névrose pour pouvoir la traiter. Freud a gardé secrète sa vie privée alors

même qu'il affirmait l'étiologie sexuelle des troubles mentaux, mais aussi des créations de l'esprit et des productions de la culture. Cette attitude était conforme à son milieu et à son époque. De plus, c'était une prudence nécessaire, son œuvre suscitant suffisamment de polémiques pour qu'il ne s'expose pas en plus à des attaques personnelles. Les surréalistes, qui ne craindront pas le scandale dans ce domaine, interviendront en tant que jeunes survivants de la Première Guerre mondiale à un moment où Freud, malade, endeuillé, aura lui près de 70 ans. Il n'en préconise pas moins une vie sexuelle plus libre même s'il profite lui-même peu d'une telle liberté. Ses 900 lettres à sa fiancée (1882-1886) témoignent d'un grand amour mais sa vie est essentiellement occupée par sa vocation et son œuvre. Amoureux et ami jaloux, il demande une réponse rapide à ses abondants courriers. Sa correspondance le montre déjà préoccupé de sa vie intérieure et des relations humaines alors qu'il travaille encore dans le domaine de l'anatomie pathologique.

5. Freud, installé comme neurologue

Devenu spécialiste des maladies nerveuses, Freud s'aperçoit très vite qu'il ne peut pas grand-chose pour la majeure partie de ses malades. Il retrouve les hystériques rencontrés chez Charcot et essaie sans grand succès de convaincre ses collègues de la Société des médecins de Vienne de l'importance de l'hystérie, y compris chez les hommes. Il va s'acharner à comprendre ses patients pour pouvoir les soigner plus efficacement après avoir mis au rebut l'appareil d'électrothérapie inefficace. Freud va s'intéresser à l'hypnose qu'il avait vu pratiquer chez Charcot, puis à la suggestion avec ou sans hypnose utilisée par l'école de Nancy avec Hippolyte Bernheim. Il va se désintéresser des malades organiques, peu nombreux et pour lesquels le diagnostic ne conduisait à aucun traitement, pour chercher une solution pour les névrosés, très nombreux et sans aide véritable. Il connaît des succès avec l'hypnose, mais tous les patients ne sont pas hypnotisables. Il va donc se rendre à Nancy. En voyant Auguste Liébault et Bernheim à l'œuvre, il va réaliser « la possibilité de puissants processus psychiques, demeurés cependant cachés à la conscience des hommes² ».

Chez Charcot, Freud avait déjà découvert la différence entre les paralysies organiques et fonctionnelles et les paralysies hystériques, ce qui l'a conduit à écrire en français une étude magistrale sur ce sujet. Freud y démontre que le trouble fonctionnel suit les mêmes voies anatomiques que le trouble organique tandis que le trouble hystérique méconnaît l'anatomie et est un

2. S. Freud (1928), *Ma vie et la psychanalyse*, Paris, Gallimard, p. 24-25.

trouble de la fonction symbolique qui part de la représentation populaire de l'anatomie : ainsi la paralysie globale d'un pied chez une jeune fille renvoie à un discours inconscient tel que : « Tu as fait un faux pas, que ton pied soit châtié. »

Chez Bernheim, il constate que les hystériques recèlent en elles-mêmes des éléments en rapport avec la cause de leur maladie qu'elles ne peuvent cependant retrouver qu'avec une aide, comme l'hypnose ou la suggestion. Freud se montre réceptif aussi bien à ses malades qu'à ses deux maîtres, dont il traduit les ouvrages principaux en allemand.

6. Freud et Breuer : les Études sur l'hystérie

Le cas Anna O., connu de Freud depuis 1882, l'amène à essayer la méthode cathartique de Breuer. Il convainc celui-ci de reprendre avec lui l'étude de l'hystérie (cf. fiche 2). Anna O. a contribué à la découverte de la psychanalyse en invitant son médecin à la laisser parler et elle a baptisé la cure « cure par la parole » et « ramonage de cheminée ». Par la suite, Freud va renoncer à l'hypnose et même à la suggestion pour se diriger vers la méthode des « associations libres » (cf. fiche 7). Par ailleurs, il se dirige vers l'étiologie sexuelle de l'hystérie que d'autres médecins avaient pressentie mais rejetée.

Breuer et Freud se brouillent au moment de la publication des *Études sur l'hystérie*. Breuer va poursuivre ses recherches dans le domaine de la médecine où son nom restera associé au réflexe de Hering-Breuer. Freud reconnaîtra son rôle dans la découverte de la psychanalyse mais bâtira une fable, reprise par beaucoup d'auteurs, sur les raisons du retrait de Breuer. Freud, que Breuer avait soutenu moralement et matériellement pendant 20 ans, supporta mal que son ami ne veuille pas être remboursé. En 1896, Freud affirme non seulement l'étiologie sexuelle de l'hystérie mais de l'ensemble des psychonévroses et introduit le terme de psycho-analyse.

7. Fliess et la naissance de la psychanalyse

Après Breuer, Freud va nouer avec Wilhelm Fliess, qu'il a rencontré auprès de Breuer en 1887, une nouvelle amitié passionnée qui va durer jusqu'à 1900. Fliess, auquel Freud accordait toutes les qualités scientifiques et morales, a été connu pour deux conceptions aujourd'hui désuètes : la névrose nasale réflexe et une théorie des périodes. Une des causes de la névrose nasale était une mauvaise hygiène sexuelle comme pour la neurasthénie décrite par Freud. Il affirmait aussi la bisexualité de l'être humain. Les deux hommes ont plusieurs points communs et, en particulier, le fait d'accorder un grand rôle à la sexualité. Les rencontres avec Fliess, que Freud appelle « nos congrès », le stimulent énormément.

Après le lien passionné qui l'a retenu sentimentalement et intellectuellement pendant 10 ans (1887-1897), Freud, qui a perdu son père en 1896, va entamer son autoanalyse et, dès l'été 1897, il s'éloigne progressivement de Fliess, se rendant compte que si ce dernier le stimule, il le freine aussi dans l'approfondissement de sa recherche. C'est à cette même époque qu'il remet en cause sa théorie des névroses (lettre à Fliess du 21 septembre 1897) qui mettait celles-ci en rapport avec la séduction d'un enfant par un adulte (le plus souvent le père de la jeune hystérique) en faveur de fantasmes inventés par les patientes et, à l'occasion, suscités par la recherche de Freud dans le sens d'une séduction sexuelle.

Freud, ayant rejeté l'hypothèse de la séduction par le père, la remplace par celle du désir incestueux de l'enfant à l'égard de la mère et de son désir meurtrier à l'égard du père. C'est cette réalité psychique qui expliquerait le succès à travers les siècles de l'Œdipe roi de Sophocle où le héros réalise ce qui reste sous forme de désirs inconscients chez tout un chacun. C'est l'apparition dans La Science des rêves de ce qui se déploiera sous le nom de complexe d'Œdipe (*cf.* fiche 6).

Une tendance majoritaire de la pensée psychanalytique freudienne, kleinienne et lacanienne va mettre en avant pendant des décennies une théorie fantasmatique des névroses mettant de côté la théorie de la séduction et l'ensemble de la série traumatique dans les névroses, en s'appuyant sur le « tournant de l'automne 97 ». Freud, comme Maria Torok et Nicholas Rand l'ont montré, va osciller toute sa vie entre le rôle des fantasmes et celui des traumas. En 1924, dans une note ajoutée à un article ancien sur l'hystérie, Freud écrit : « La séduction conserve toujours une certaine importance étiologique et je tiens encore aujourd'hui pour exactes certaines de mes opinions exposées dans ce chapitre. » Après la Première Guerre mondiale et après la Seconde, une partie des psychiatres et des psychanalystes s'intéressera à nouveau à la série traumatique qui ne se limite pas au sexuel et à la séduction, même si les traumatisés voient leur psychosexualité perturbée.